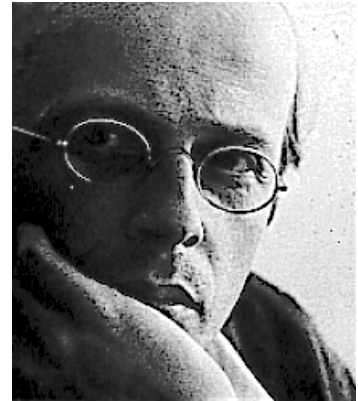


PATRICK SÜSKIND SE PRÉSENTE

Je suis né en 1949 à Ambach, près de Munich, et je ne joue pas de la contrebasse mais du piano. À partir de ma septième année, Mademoiselle Traudl Schulze, d'Ambach, a dirigé ma formation musicale, en commençant par l'étude de l'oeuvre intitulée *Die Hunnen kommen* (*Les Huns arrivent*), d'un album pour la jeunesse, et de quelques sonates à quatre mains d'Anton Diabelli. À l'âge de 19 ans, j'ai terminé mes études pianistiques par une sonatine de Kuhlau, et par la partie la plus facile de la transcription pour piano de la symphonie pour timbales de Joseph Haydn (premier mouvement).



Patrick Süskind

De mon père, j'ai hérité un tendon du cinquième doigt trop court, de ma mère j'ai reçu les deuxième, troisième et quatrième doigts trop longs, ce qui m'a contraint à me limiter à des accompagnements sous forme d'accords dans des oeuvres comme *Meersstille*, *Der Tod und das Mädchen*, *Es war ein König in Thule*. En raison de ces divers héritages, j'ai renoncé à une carrière de soliste et me suis jeté — au cours du semestre de l'hiver 1968 — dans l'étude de l'histoire moyenne et nouvelle à l'Université de Munich. J'ai achevé ma formation universitaire avec succès en 1974 par un séminaire avec le professeur Ludwig Hammermeyer sur le sujet "Les Iles Britanniques dans l'entre-deux guerres", et par un exposé sur l'engagement politique et social de G. B. Shaw après 1918. À côté de cela, j'ai travaillé, entre autres, dans les archives du département des contrats et des patentes de la maison Siemens, dans le dancing Zum Fliegenden Holländer (Au Hollandais volant) à Berg am See, et comme entraîneur indépendant de tennis de table.

Depuis lors, j'écris de petites nouvelles rarement éditées et des scénarios très longs qui n'ont pas encore été tous réalisés. C'est avec mes scénarios que je gagne ma vie, ainsi qu'avec la fabrication de divers exposés, qui peuvent difficilement être refusés par les rédactions en raison de leur style très élaboré. En écrivant *La Contrebasse*, j'ai pu m'inspirer de mes propres expériences, car je passe le plus clair de mon temps dans des chambres de plus en plus petites, que je ne parviens à quitter que de plus en plus difficilement. Mais j'ai l'espoir de trouver un jour une chambre qui sera si petite, et qui m'étreindra si intimement, qu'en la quittant elle restera avec moi. C'est dans une telle chambre que j'essaierai alors d'écrire une pièce pour deux personnages, qui pourra se jouer dans plusieurs chambres.